



Maternité Suisse d'Elne

CHÂTEAU D'EN BARDOU

Le lieu a sa propre histoire avant de devenir la Maternité.

La Bardarolle ou le château d'en Bardou

Situées à 2 km à l'ouest d'Elne sur la route de Montescot (direction Bages-Thuir), les terres du futur château sont achetées en 1900 par Eugène Bardou à la famille Lazerme qui possédait alors le Mas d'Avall (propriété voisine du château).

Eugène Bardou est un riche industriel du papier à cigarette, cousin de Justin Bardou-Job, le célèbre papetier de la marque JOB. Eugène Bardou produit la marque de papier « le Nil » ; pour la distinguer de la branche Job, la famille est appelée habituellement « Bardou-Nil ». Eugène Bardou est aussi un homme politique, ancien maire de Perpignan et l'un des fondateurs de l'Union Départementale des Mutuelles des Pyrénées-Orientales.

Le château est construit au début du XX^e siècle mais, à ce jour, nous en ignorons l'architecte. Le plan est très original en forme de croix grecque (quatre ailes d'égale longueur – aujourd'hui il en manque une) dont le centre est surmonté d'une coupole de verre. À l'origine, chaque palier central était pavé de dalles de verre qui laissaient passer la lumière de la verrière jusqu'au rez-de-chaussée.

Les « Bardou-Nil », dont l'usine est à Perpignan, mènent dans cette maison de campagne une vie mondaine pendant les week-ends et les vacances. Le château qu'ils appellent « La Bardarolle » est entouré de plusieurs hectares de parc, jardins et même d'un petit étang. Ici se réunit la haute société roussillonnaise comme le maréchal Joffre ou la famille Violet (Byhrr). Le domaine comprend aussi la maison des gardiens et la chapelle toujours visibles aujourd'hui. Ce château témoigne de la réussite industrielle des Pyrénées-Orientales au tournant des XIX^e et XX^e siècles, de même que les châteaux des Bardou-Job : Valmy, Aubiry ou le Parc Ducup.

Ce lieu est resté dans la mémoire d'Elne comme le « Château d'en Bardou* » ; c'est pourquoi nous conservons aujourd'hui la dénomination officielle de « Maternité Suisse d'Elne – Château d'en Bardou ».

A la mort d'Eugène Bardou en 1927, le domaine est vendu aux frères Pierre et Charles Mirous, agriculteurs, qui mettent en culture le parc pour les excellentes terres et le ruisseau d'arrosage qui les dessert, mais le château reste inhabité. Il ne le sera à nouveau qu'en 1939 lorsque ceux-ci loueront cette grande demeure à Elisabeth Eidenbenz.

* En catalan, les noms propres sont précédés de l'article personnel « en ».

La Guerre Civile espagnole (18 juillet 1936 – 1^{er} avril 1939).

L'Espagne est une république depuis 1931 et comprend 3 régions autonomes, la Catalogne, le Pays Basque et la Galice. Après la victoire du front populaire en 1936 (coalition des forces de gauche, républicains et anarchistes), les forces de droite tentent une insurrection militaire le 18 juillet 1936 qui échoue dans les principales villes, mais une bonne part de l'armée se rallie aux insurgés.

Ceux-ci, à partir des zones espagnoles du Maroc, vont conquérir par les armes la totalité du pays en luttant contre les forces légales républicaines. L'Espagne est bientôt divisée en 2 zones ; depuis Burgos, le général Franco, chef de l'armée insurgée instaure une politique autoritaire et antidémocratique. Madrid étant un front permanent de guerre, le gouvernement légal espagnol se réfugie à València puis à Barcelona. L'Allemagne et l'Italie (Axe Rome- Berlin) apportent leur aide à Franco alors que l'Europe vote le blocus militaire et la non-intervention en Espagne. Les républicains sont malgré tout aidés par l'Union Soviétique et par les Brigades Internationales, essentiellement composées de volontaires européens. La dernière grande zone sous leur contrôle se situe au nord-est de l'Espagne, bien que Madrid et une région proche de València seront les dernières enclaves républicaines. Après la bataille de l'Ebre en 1938, l'armée républicaine bat en retraite et ne peut plus contenir l'avancée des troupes franquistes qui envahissent la Catalogne fin janvier 1939. Les gouvernements espagnol, basque et catalan s'exilent près de Figueres puis passent en France par Les Illes en février 1939.

L'Espagne est divisée par la haine au sein même des villages, des quartiers et des familles. Des centaines de milliers de républicains, craignant les exécutions sommaires, la répression et les cruautés infligées par les forces nationalistes espagnoles de Franco, fuient vers la France de fin janvier à début février 1939. Décidés au dernier moment, ils partent à pied ou avec des moyens de fortune, emportant le minimum indispensable, souvent bombardés ou mitraillés par l'aviation ennemie jusqu'à l'arrivée en Catalogne Nord (territoire français). Ce chemin d'exil porte le nom de *Retirada*.

La *Retirada et les camps : l'exil des républicains espagnols.**

*mot catalan et castillan

Afin de tenter de maîtriser le flot des réfugiés espagnols évalués entre 450 000 et 500 000 personnes, la France installe dans les Pyrénées-Orientales de grands camps de concentration ou camps de réfugiés sur les plages d'Argelès-sur-Mer, de Saint-Cyprien et du Barcarès et plus tard à Rivesaltes et dans d'autres départements (Aude, Bram ; Ariège, le Vernet ; Hérault, Agde ; etc.). D'autres plus petits sont instaurés au Boulou, en Vallespir et en Cerdagne. Ces camps seront ouverts pour la plupart jusqu'en 1941 ou 1942 ; une grande partie des réfugiés retournera en Espagne au bout de quelques semaines ou de quelques mois, tandis que l'autre partie sera dispersée peu à peu : enrôlement dans des camps de travail ou engagement pour défendre la France, dès l'entrée en guerre en septembre 1939. Certains tenteront l'aventure américaine et partiront surtout pour le Mexique, pays qui ne reconnaissait pas le gouvernement franquiste. D'autres enfin ont pu sortir des camps et s'intégrer grâce à leur métier dans la société nord-catalane ou dans d'autres départements.

Pendant longtemps, ces camps n'ont aucune construction et les réfugiés font des abris avec des roseaux et divers matériaux de récupération. L'internement leur est insupportable. Pas de toilettes ni d'hygiène ; les reclus se lavent et font leurs besoins dans la mer. La dysenterie fait des ravages. Plusieurs mois plus tard, des baraques seront construites et quelques services mis en place mais la fatigue de l'exil ajoutée à la dureté des conditions de vie, au manque de soins et au peu de nourriture provoqueront une mortalité importante. Les hôpitaux étant débordés et réservés aux blessés, rien ou presque n'est prévu pour les femmes qui doivent accoucher. Celles-ci, mais aussi celles qui ont des enfants en bas âge, séparées le plus souvent de leurs maris et psychologiquement affaiblies, craignent pour la survie de leurs enfants et pour leur propre vie au moment de l'accouchement.

Elisabeth Eidenbenz

Elle naît à Wila (Suisse) en 1913 dans une famille engagée dans les mouvements pacifistes chrétiens ; son père est pasteur protestant. En 1937, jeune institutrice préoccupée par le sort des populations espagnoles confrontées à la Guerre Civile, elle part, dans le cadre du Service Civil International, avec l'organisation « Aide Suisse aux enfants d'Espagne » porter secours aux populations les plus fragiles de ce pays, les enfants, mais aussi les femmes et les vieillards, qui fuient les bombardements et s'exilent à l'intérieur même de l'Espagne. Pendant 2 ans, elle apporte aide alimentaire et soins dans les zones contrôlées par la République puisque le général Franco a refusé l'aide dans les zones qu'il contrôle. Mais à mesure de l'avancée des troupes franquistes, elle

se trouve repoussée avec ses collaborateurs en Catalogne et bientôt elle doit refluer jusqu'en France avec les centaines de milliers de réfugiés lors de l'exil des républicains espagnols fin janvier - début février 1939.

Les maternités et la Maternité d'Elne.

« L'Aide Suisse aux Enfants d'Espagne », dont Elisabeth Eidenbenz fait partie, se trouve en février 1939 en Roussillon et s'aperçoit immédiatement des carences du service sanitaire, en particulier pour les femmes enceintes et les enfants en bas-âge. La tâche humanitaire commencée en Espagne va donc se poursuivre en Catalogne nord à l'endroit où se trouvent désormais les populations réfugiées. Une première maternité est installée dans le château de Brouilla (à 9 km d'Elne), du printemps jusqu'au mois de septembre 1939. Mais l'organisation doit quitter cette grande demeure lorsque éclate la Seconde Guerre mondiale. Elisabeth Eidenbenz raconte elle-même que, cherchant désespérément un autre lieu assez grand pour accueillir une maternité, elle avait remarqué en passant sur la route de Montescot un château isolé et surmonté par une grande verrière, qui semblait inhabité. Après entente avec les frères Mirous qui lui indiquent que le bâtiment n'est pas en bon état, Elisabeth Eidenbenz loue le château d'en Bardou en septembre 1939 ; elle part alors en Suisse chercher des fonds et fait effectuer les travaux dès son retour.

Alors que toutes les réparations ne sont pas encore terminées, le premier enfant naît début décembre 1939. Jusqu'à Pâques 1944, soit pendant 4 ans et demi, 597 enfants verront le jour dans cette maternité (environ 400 naissent de mères venant de diverses régions d'Espagne et 200 de mères juives provenant de divers pays).

Elisabeth, que les mères espagnoles appellent « Señorita Isabel », se déplace elle-même dans les camps où elle bénéficie parfois de l'aide de correspondants ; par exemple avec Friedel Bohny-Reiter à Rivesaltes. Elle rapatrie les femmes en état d'accoucher mais elle contribue également, dans ces camps, à l'amélioration des conditions de vie des femmes avant et après l'accouchement : ainsi, elle fait construire des baraques plus confortables où est distribuée l'aide alimentaire. Tout au long de ces 4 ans et demi, Elisabeth Eidenbenz va se consacrer à la logistique et aux relations avec les autorités, bien qu'elle assiste et participe souvent aux accouchements.

Le contraste est immense entre la situation dans les camps et la vie à la Maternité où règnent propreté, hygiène, bonne alimentation et traitement chaleureux. Ici, point de questions d'argent, de papiers, de religion ou de politique. La Maternité est une sorte de « République de femmes ».

Les besoins sont divers :

- **Alimentation des pensionnaires de la Maternité** : pour cela un grand jardin est cultivé juste devant le château, côté ouest. Les denrées proviennent également d'achats sur les marchés et de convois alimentaires. Une alimentation améliorée est apportée dans les camps : plusieurs centaines de repas par jour et, suivant les moyens et les besoins, plusieurs milliers de rations de lait par jour.
- **Besoins sanitaires et d'hygiène** assurés par le personnel suisse : plusieurs sage-femmes et infirmières, appelées « sœurs » mais aussi - au moins - une sage-femme d'Elne : Mme Fillols. Un médecin vient de temps à autre.
- **Soutien psychologique** : il est considéré comme étant très important par Elisabeth Eidenbenz et est assuré par toute l'équipe, en particulier en créant à la Maternité une véritable enclave de paix : célébration des fêtes (Noël, les Rois Mages, fêtes folkloriques, anniversaires, etc.). L'architecture du château joue ici pleinement son rôle : la lumière omniprésente et l'élégance de la construction contribuent au bon moral des pensionnaires.
- **Création d'une pouponnière (Banyuls-sur-Mer) et d'une colonie de vacances (Le Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire)** où les enfants d'Elne peuvent aller.
- **Accueil d'enfants** de plusieurs mois ou de quelques années en état de détresse et de malnutrition de même que des femmes dans ces mêmes états.

Ressources financières et contreparties légales : dans un premier temps, elles sont apportées par des donateurs comme les Quakers ou le Comité de Nîmes (réseau qui fédère 21 oeuvres d'assistance), ou encore grâce au système du parrainage ou bien par des personnalités comme Pau Casals. À partir de 1942, la Croix-Rouge Suisse prend le relais du Cartel de l'Aide Suisse aux Enfants et supervise la Maternité. Les conditions seront meilleures sur le plan matériel (aide alimentaire régulière circulant par les couloirs humanitaires) mais la Croix-Rouge imposera à Elisabeth Eidenbenz un strict respect des lois françaises, en particulier sur la question des juifs.

Défiant les lois quand elle le pouvait, Elisabeth Eidenbenz risquera sa vie pour héberger et cacher les femmes juives qui venaient à la Maternité ; elle dissimulait aussi les enfants en changeant leurs noms sur les registres. Nous savons qu'au moins une fois, la Gestapo la menacera d'arrestation et de déportation. Elle sera sauvée *in extremis*.

La fermeture de la Maternité, l'oubli, la restauration du château et l'histoire retrouvée.

La Maternité est tolérée par l'occupant nazi grâce au statut neutre de la Croix-Rouge Suisse, bien qu'elle soit souvent suspectée de résistance en particulier à propos de la dissimulation des juifs. En avril 1944, les Allemands craignent un débarquement en Méditerranée. Ils occupent le Roussillon et la zone française dite « libre » depuis novembre 1942. Aux abois devant une situation qu'ils maîtrisent de moins en moins, ils ordonnent l'évacuation et la fermeture de la Maternité. Elisabeth et ses collaboratrices auront 3 jours pour abandonner les lieux. Avec résignation, elles partent avec leurs pensionnaires en Aveyron. Heureusement l'occupation touche à sa fin ; la Catalogne nord (Pyrénées-Orientales) sera libérée en août 1944.

Elisabeth Eidenbenz continue à vouer sa vie à la cause humanitaire ; elle part alors en Autriche apporter son aide aux enfants des réfugiés des pays de l'Est.

Le château, quelques temps occupé par les nazis puis par des troupes de résistants à la fin de la guerre, retournera à sa situation d'avant 1939. Il demeure inhabité et se dégrade inexorablement pendant plus de 50 ans.

Après quelques tentatives de restaurations, il est acheté en 1997 par François Charpentier, maître-verrier à Elne qui s'éprend du lieu et le restaure patiemment sans en connaître l'histoire. Une aile s'est effondrée qui ne sera pas reconstruite, les dalles de verre ont aussi disparu ; l'essentiel des travaux consiste à renforcer la structure qui menace ruine complète.

Alors que le château est encore en travaux, la rencontre fortuite de François Charpentier avec Guy Eckstein, né à la Maternité, sera le début de l'histoire retrouvée. Pour la faire connaître, un groupe de personnes se rassemble dans l'association « Hélé'n'arts ». Guy Eckstein, vient de localiser Elisabeth Eidenbenz près de Vienne en Autriche ; elle revient à Elne en 2002 et rencontre d'anciens enfants de la Maternité. La mairie s'implique dès cette date et son rôle sera décisif pour la suite du projet. La presse et la société s'émeuvent. Elisabeth Eidenbenz est décorée ici de la Médaille des Justes parmi les nations décernée par l'État d'Israël. Plus tard, en 2006, elle reçoit la Médaille d'or de l'Ordre Social et de la Solidarité (Gouvernement espagnol) remise par la reine d'Espagne et, la même année, la Croix de Sant Jordi attribuée par la Generalitat de Catalunya (Gouvernement catalan). En 2007, elle est décorée de la Légion d'Honneur par le gouvernement français.

Le projet

La commune d'Elne fait l'acquisition du château-maternité en 2005 pour la grande valeur historique et symbolique de l'édifice. Le projet de la ville d'Elne n'est pas simplement de commémorer, mais de continuer l'œuvre commencée par Elisabeth Eidenbenz : suivre son exemple est la meilleure des reconnaissances.

Trois axes prioritaires ont d'ores et déjà été établis par la municipalité :

- Un lieu de mémoire

Dès le départ, il est apparu comme primordial que la Maternité Suisse d'Elne devienne un lieu de mémoire afin d'éviter que son histoire ne retombe dans l'oubli comme au sortir de la Seconde Guerre mondiale. De ce fait, l'établissement en projet a pour objet de rassembler, sauvegarder et mettre en valeur les éléments relatifs à l'histoire de la Maternité et à l'humanitaire au cours des années 1939-1944 ; d'effectuer les recherches nécessaires tant au renseignement des collections conservées qu'aux réponses aux questions qu'elles suscitent ; de réaliser des expositions, fixes ou temporaires, des éditions ; de concevoir une médiation culturelle tant auprès du public scolaire que du grand public, en relation avec les associations et la recherche. Le lieu de mémoire Maternité souhaite ainsi contribuer au maintien de la mémoire collective.

Ce lieu de mémoire se veut également interactif, en relation étroite avec d'autres musées et lieux de mémoire tels le Camp de Rivesaltes, le Musée Mémorial de l'Exil de La Jonquère et d'autres encore.

- Un espace pédagogique et de formation

Il est envisagé la création d'un espace pédagogique qui permettra d'accueillir le public scolaire lors de la venue de classes à la Maternité et également de chercheurs et d'étudiants pour des séminaires. Une salle de projection viendra compléter ce dispositif. Un espace de documentation sera créé qui aura pour but de rassembler l'ensemble des ressources relatives à l'histoire de la Maternité.

- Une auberge humanitaire

Il s'agit de reprendre et poursuivre l'action commencée par Elisabeth Eidenbenz au cours des années 1939-1944 en créant, en partenariat avec des institutions spécialisées, une auberge humanitaire à Elne accueillant des mamans et leurs enfants vivant aujourd'hui des situations similaires à celles vécues par les mères et les enfants de l'époque.

L'association DAME (Descendants et Amis de la Maternité d'Elne) créée en 2006 est aussi là pour relayer la municipalité dans son action. Elle rassemble les descendants et amis de la Maternité d'Elne et promeut son histoire au travers de l'accueil de groupes. Les « enfants » de la

Maternité peuvent y adhérer, de même que toutes les personnes intéressées par la dimension humaine et historique de la Maternité d'Elne.

Lien vers le site de DAME : <http://www.maternitesuissedelne.com>

A toutes celles qui étaient condamnées à mort par les lois de Vichy ou condamnées à survivre durement dans les camps de réfugiés, la Maternité d'Elne a offert un formidable espoir. Cet espoir, Elne le porte encore à travers la mise en œuvre du projet.

L'intégration dans le patrimoine illibérien

La Maternité n'est pas isolée à Elne ; elle vient enrichir un patrimoine déjà très important. En effet, Elne est une cité antique, d'abord ibère il y a 26 siècles sous le nom d'Illibéris, puis romaine sous le nom de *Castrum Helenae*, qui lui a donné son nom actuel d'Elna en catalan ou Elne en français.

Cette prédominance d'Elne dans un Roussillon où Perpignan n'existe pas encore, lui vaut dès le VI^e siècle d'être érigée en évêché. Elle le restera avec des fortunes diverses jusqu'au XIX^e siècle. L'implantation épiscopale va laisser dans la cité antique et médiévale un important patrimoine architectural et artistique : cathédrale romane du XI^e siècle, cloître roman et gothique (XII^e-XIV^e siècles), ceinture de murailles, portes, tours, ...

A l'aube du XX^e siècle, des peintres comme Matisse cherchent à Collioure le renouveau de la peinture épuisée par l'esthétisme impressionniste. Ils rencontrent à Elne Étienne Terrus, peintre talentueux qui partage leurs préoccupations et leurs recherches. De son œuvre est né le Musée Terrus.

Mais au patrimoine bâti répond une tradition humaniste et pacifique qui ne se dément pas dans notre cité depuis l'élaboration de la *Pau i Treva de Déu* (Paix et Trêve de Dieu) en 1027, l'œuvre du chanoine Miquel de Giginta (XVI^e siècle) qui tend à résoudre le problème de l'indigence en créant les *Cases de Misericòrdia*, mais aussi des évêques hors du commun comme Francesc Eiximenis (XIV^e siècle) ou Joan Margarit (XV^e siècle, sans oublier, au long des siècles, l'œuvre de l'Hôpital d'Elne).

Culture humaniste et esthétique, culture humanitaire et de la solidarité, culture de la paix et culture chrétienne accompagnent la très longue histoire d'Elne depuis près de 2000 ans.

L'œuvre d'Elisabeth Eidenbenz, à travers la Maternité Suisse, s'inscrit pleinement dans une tradition hospitalière, au sein d'une ville dont le noble destin est marqué par un effort incessant d'humanité.